

ÉGLISES DE TRANSITION ENTRE LE STYLE ITALO-FLAMAND ET LE NÉO-CLASSICISME

I.

Eglise SS. Jean et Etienne aux Minimes

(RUE DES MINIMES)

Dans la série des églises de la Renaissance, l'église des Minimes présente cet intérêt particulier qu'elle marque la transition entre le style baroque flamand du XVII^e siècle et le néo-classicisme qui s'affirme au XVIII^e siècle. Elle est également remarquable par la pureté de son style.

Historique

Les frères Minimes de l'ordre de Saint François de Paule, établis à Anderlecht, obtinrent des archiducs Albert et Isabelle l'autorisation de venir s'établir à Bruxelles. Le 7 décembre 1616, ils acquirent de la duchesse de Bournonville la maison bâtie par le célèbre anatomiste André Vésale et y installèrent leur couvent. En 1621, ils commencèrent la construction d'une église dont l'Infante Isabelle posa la première pierre le 6 avril de cette année. Cet édifice fut démoli pour faire place à l'église actuelle dont l'Electeur de Bavière, alors gouverneur général des Pays-Bas, posa la première pierre le 28 octobre 1700. Cette église fut terminée en 1715, sauf toutefois la façade, dont une des tours seulement fut construite.

A l'époque où l'on éleva la première église, vers 1625, on construisit, grâce à l'intervention de l'Infante Isabelle, sur l'emplacement d'une maison de débauche acquise à grands frais et avec beaucoup de difficulté, à côté même de l'église, une chapelle bâtie sur le modèle de la Santa Casa de Lorette. On y plaça cette inscription : *Quæ fuerunt Veneris nunc fiunt Virginis œdes* (ce qui fut d'abord l'autel de Vénus est devenu celui de la Vierge). On reconstruisit cette petite chapelle en même temps que la nouvelle église.

Le couvent des Minimes fut supprimé en 1796. On y établit un dépôt de mendicité en 1801, ainsi qu'un atelier de travail et de charité, une fabrique de tabac en 1813, un atelier de lithographie en 1815, sous le Gouvernement hollandais un hôpital militaire et une école d'enseignement mutuel. Dans ces derniers temps, on y avait établi une prison pour femmes. Quant à l'église, elle fut fermée le 7 novembre 1796. Après le concordat, elle fut momentanément rendue au culte catholique, en 1806, mais fermée de nouveau en 1811, lorsqu'il fut question d'y établir la manufacture impériale de tabacs. Sur les réclamations des paroissiens, elle fut définitivement restituée au culte, en 1818, et érigée en paroisse. Le clocher et la partie supérieure de l'église furent restaurés en 1849.

Description

I. EXTÉRIEUR

Comme nous le disions dans la note synthétique qui figure en tête de cette notice, l'église des Minimes est remarquable par la pureté de son style et l'heureuse harmonie de ses proportions. Elle marque en quelque sorte la transition entre le baroque flamand tel que nous l'avons vu appliqué à l'église du Béguinage, à Bon Secours, aux Riches Claires, et le néo-classicisme qui apparaît dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et s'affirme dans l'église de Coudenberg.

L'architecte, en effet, a substitué aux ordres superposés un ordre unique de deux grandes colonnes et de quatre pilastres d'ordre composite qui sont élevés sur d'énormes piédestaux et occupent la hauteur presque totale de la façade. Plus de portes et de fenêtres entourées d'encadrements fantaisistes, mais une ligne classique décrivant un fronton triangulaire ou hémisphérique. Plus de pignon à volutes avec boules ou vases comme dans les églises du XVII^e siècle, mais un vaste entablement surmonté d'un attique cintré. Il y a là visiblement de la part de l'architecte un retour aux principes de l'architecture de la Renaissance du XVI^e siècle et par le fait même aux normes de l'architecture classique. Ces remarques sont indispensables si l'on veut comprendre la pensée du constructeur, et surtout si l'on veut apprécier à sa juste valeur la place que cette église occupe dans l'histoire de l'architecture à Bruxelles.

Les deux énormes colonnes d'ordre composite, qui constituent le corps principal de la façade, font saillie sur celle-ci. Elles sont d'un puissant relief et leurs chapiteaux vigoureusement taillés. A son tour, la porte principale d'entrée, à arc plein cintre, fait saillie sur cet avant-corps. Elle est comprise entre deux colonnes doriques dont l'entablement est surmonté d'un fronton cintré. Comme c'est généralement le cas, la face du mur est percée d'une haute fenêtre cintrée avec encadrement quadrangulaire. Enfin, ce vaste avant-corps est recouvert d'un attique et d'un fronton cintré.

Un peu en arrière de ce portail se trouvent les pilastres, occupant, comme les colonnes, la hauteur presque entière de l'édifice. Au rez-de-chaussée une petite porte à fronton cintré. Au premier étage des fenêtres à fronton triangulaire. Au-dessus, deux niches, couronnées de frontons cintrés.

Cette église devait avoir des tours jumelles. Une seule a été construite. Elle est carrée, flanquée aux angles de pilastres composites supportant un entablement horizontal sur lequel vient reposer un toit polygonal. Cette tour est probablement incomplète. Peut-être devait-elle recevoir un deuxième étage identique au premier.

Nous ignorons le nom de l'architecte. Tout ce que nous savons, c'est que la reconstruction de l'église se fit par les soins du père Philibert Bressand. S'occupait-il directement de l'élaboration du plan? Nous ne pouvons l'affirmer. Tout au plus pouvons-nous supposer que ce fut un père de l'ordre qui dressa les plans, comme ce fut souvent le cas, à cette époque, dans l'ordre des Jésuites. L'architecte doit avoir visité l'Italie et étudié, notamment à Vicence, le style dit d'ordre colossal inauguré par Palladio et introduit à Bruxelles dans la construction privée à l'extrême fin du XVII^e siècle (1).

II. INTÉRIEUR

Le vaisseau de l'église a la forme d'un vaste quadrilatère. On n'y retrouve plus de nef bien caractérisée et à cet égard nous pouvons rapprocher l'église des Minimes de celle de Bon Secours, bien que ses proportions soient beaucoup plus puissantes. Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, l'architecte a veillé à une application plus parfaite des principes de la construction classique. Toutefois, la croix latine est encore parfaitement reconnaissable si l'on fait abstraction des bas-côtés (voir le plan-terrier fig. 180).

La partie qui correspond à la nef centrale, est séparée des bas-côtés par une large arcade qui retombe sur quatre gros piliers — deux de part et d'autre — ornés de pilastres composites accouplés. Le carré du transept est occupé par un dôme surbaissé, reposant d'un côté sur les deux piliers antérieurs de la nef centrale, de l'autre sur les deux piliers qui forment les angles du chœur. Vers le dôme, ces piliers sont à pans coupés, décorés de pilastres composites simples. Le chœur est terminé par une abside hémisphérique.

(1) Par exemple les constructions érigées à la Grand'Place par Guillaume De Bruyn. Ci-dessus, page 49.

A droite et à gauche du chœur, deux chapelles latérales qui ont à l'étage une tribune ornée d'une balustrade. Celle-ci se reproduit aux fenêtres et devant le jubé.

Les extrémités du transept sont éclairées dans le haut par des fenêtres semi-circulaires, comme à l'église de Saint-Jacques sur Coudenberg.

L'entablement, reposant sur les pilastres de la nef centrale, contourne toute l'église, soutenu sur son parcours par des pilastres de même structure.

Des arabesques ornent l'intrados des arcs de la nef, le dôme et la voûte du chœur.

Mobilier

Le maître-autel, œuvre d'un frère carme nommé Doncker, a été réédifié par les soins du curé Vervloet. Le parement contient un bas-relief signé et daté *Ollivier de Marseille 1771*. L'autel provient de l'ancienne abbaye d'Heylisseem et fut acquis en 1810.

Trois grands tableaux garnissent la partie supérieure de l'abside : au centre, une *Descente de Croix*, par François Gérard (1770-1837); à droite, le *Martyre de Saint Etienne*, par Ferdinand Delvaux (1782-1815); à gauche, les *Quatre Evangélistes*, par Pierre François (1759-1851).

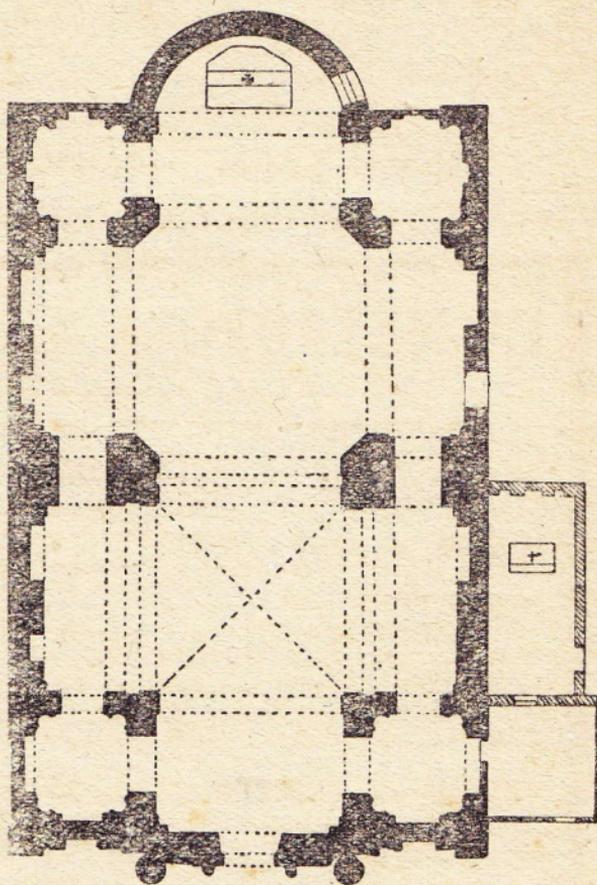


Fig. 180.
Plan de l'église des Minimines (1700)
A droite, la chapelle de Lorette.

En dessous, deux médaillons en marbre blanc.

Au pilier de la grande nef, le mausolée du comte Charles-Ghislain de Mérode, mort en 1830, et de sa femme, sculpté par Ceerts, de Louvain. L'inscription énumère longuement les titres du défunt et lui fait un titre de gloire d'avoir servi avec un zèle toujours égal les différents régimes qui se sont succédés en Belgique. Charles de Mérode fut maire de Bruxelles de 1805 à 1809.

En face, la *chaire de vérité*. Elle représente un globe terrestre, soutenu et entouré par les quatre Evangélistes : le lion (saint Marc), le taureau (saint Luc), l'ange (saint Mathieu) et l'aigle (saint Jean).

Dans le transept droit une statue de saint Pierre provenant de l'ancienne chapelle de Montserrat.

Dans le fond, à gauche du portail, un tableau de Jean Cossiers, peintre flamand (1600-1671), le *Mariage de la Vierge*. Il est signé *J. Cossiers*.

De l'autre côté du portail, une autre toile du même peintre, l'*Ange gardien*, signée *J. Cossiers 1661*.

La *chapelle de Notre-Dame de Lorette*, qui imite celle de la *Casa Santa*, détruite par les Français en 1796, fut rebâtie en 1806 et une deuxième fois en 1819. Elle fut décorée par les peintres Pierre et Julien Tasson. La statue qu'on y voit encore aujourd'hui, fut taillée, dit-on, en 1621 dans le chêne légendaire provenant du bâton que saint Guidon avait planté à Anderlecht.

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

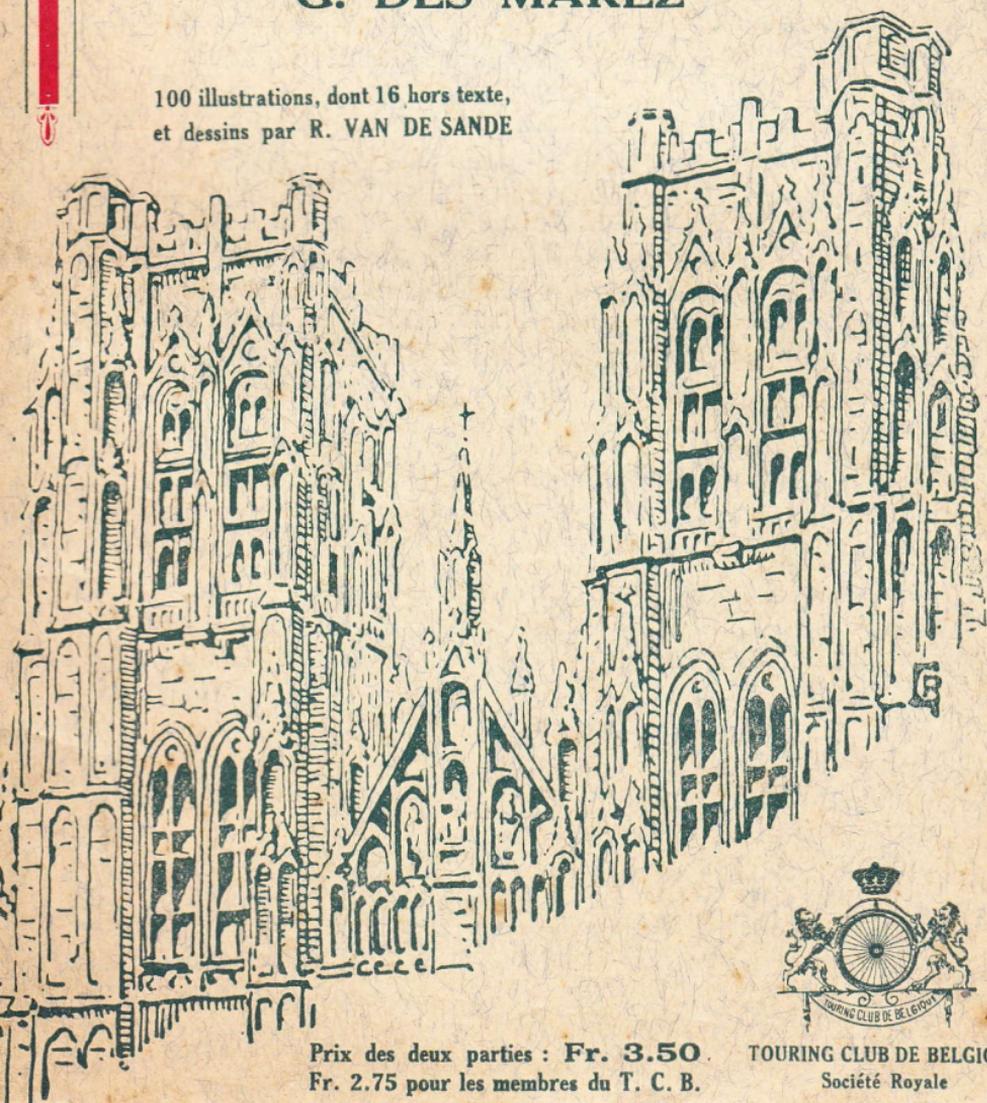
DEUXIÈME PARTIE

MONUMENTS RELIGIEUX

PAR

G. DES MAREZ

100 illustrations, dont 16 hors texte,
et dessins par R. VAN DE SANDE



Prix des deux parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du T. C. B.

TOURING CLUB DE BELGIQUE
Société Royale

TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

Monuments Religieux

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

100 illustrations, dont 16 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.

NOVEMBRE 1918

Les Monuments Religieux

Cette partie est consacrée à l'étude des églises de Bruxelles. Nous les avons réparties chronologiquement en cinq groupes suivant le style qui les caractérise. Le visiteur qui les étudiera dans l'ordre indiqué, aura une idée complète de l'évolution de l'architecture religieuse à Bruxelles depuis la période romane (XI^e siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Les cinq groupes comprennent :

1^o Eglises romanes, romano-ogivales et ogivales :

Saint-Pierre à Anderlecht	255
Saint-Lambert à Woluwe	275
Saint-Clément à Watermael	381
Sainte-Anne à Auderghem.	385
Notre Dame de la Chapelle	265
SS.-Michel-et-Gudule	279
Saint-Denis à Forest.	297
Notre-Dame à Laeken (chœur)	391
Notre-Dame des Sept-Douleurs (chapelle) à Woluwe- Saint-Lambert	379
Saint-Nicolas	307
Notre-Dame des Victoires au Sablon.	315

2^o Eglises en Renaissance italo-flamande :

Saint-Jean-Baptiste au Béguinage	331
Notre-Dame aux Riches-Clares	339
Notre-Dame de Bon-Secours.	345
La Trinité	351

3^o Eglises de transition entre le style italo-flamand et le néo-classicisme :

SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes	353
Notre-Dame du Finistère	357

4^o Eglise néo-classique :

Saint-Jacques-sur-Coudenberg	359
--	-----

5^o Eglises du XIX^e siècle :

Sainte-Marie à Schaarbeek	363
Notre-Dame à Laeken	389
Saint-Boniface à Ixelles	367
Saint-Joseph au Quartier-Léopold	369
Sainte-Catherine	371



1885 Bruxelles derrière l'Eglise Saint Nicolas au carrefour de la rue marché aux Herbes Potagères et de la rue de Tabora.

Dessin d'époque de Franz Galliard

